

FONDATION CLÉMENT

PASCAL
BLACK
MARTINE
FOREST
TAYOU

EXPOSITION 15.12.2019 – 22.03.2020

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

1. L'EXPOSITION BLACK FOREST - PASCALE MARTHINE TAYOU

1.	BLACK FOREST DE PASCALE MARTHINE TAYOU	6
1.1	EXTRAIT DE BALADE PASCALE DE JÉRÔME SANS	7
1.2	ENTRETIEN ENTRE PASCALE MARTHINE TAYOU ET JÉRÔME SANS	9
1.3	BIOGRAPHIE DE PASCALE MARTHINE TAYOU	16
1.4	BIOGRAPHIE DE JÉRÔME SANS	17
1.5	ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS	18
1.6	LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION	19

2. LA FONDATION CLÉMENT

2.1	LA FONDATION CLÉMENT ET L'ART CONTEMPORAIN	22
2.2	LISTE DES EXPOSITIONS DE LA FONDATION CLÉMENT	26
2.3	LA FONDATION CLÉMENT ET LE PATRIMOINE MARTINIQUAIS	30
2.4	LA FONDATION CLÉMENT AU CŒUR DE L'HABITATION CLÉMENT, CLASSÉE MONUMENT HISTORIQUE	32
2.5	GBH	36
2.6	BIOGRAPHIE DE BERNARD HAYOT	37

3. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

3.1	EXPOSITION BLACK FOREST	40
3.2	FONDATION CLÉMENT	42
3.3	PATRIMOINE	42
3.4	HABITATION CLÉMENT	43

4. INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS

PASCALE MARTHINE TAYOU
SUGAR CANE A, 2019

Courtesy Galleria Continua,
San gimignano/beijing/les moulins/habana
© Adagp, paris, 2019

1.
L'EXPOSITION
BLACK
FOREST

BLACK FOREST DE PASCALE MARTHINE TAYOU

Je vous invite à courir avec moi les yeux bandés, pieds et torse nus sur une corde raide.
Réduire les espaces entre nous est une urgence contre nos terrorismes intérieurs.
C'est à ce prix que nous sortirons des lianes épineuses au cœur du « Black Forest ».

Black Forest n'est pas un projet artistique,
C'est une promenade in-live sur les pistes interminables de nos doutes existentiels,
C'est le dessin d'une longue balade in-situ sur l'axe de la prise des risques,
C'est essayer de déconstruire les certitudes qui peuplent nos nuits blanches,
C'est l'empreinte des tours de glaces fragiles sur le territoire de l'inconnu.

Black Forest comme un songe étrange aux portes du néant,
Black Forest comme le trait gras d'union entre bonheur et tristesse.
Black Forest comme une suite de formes au service de l'esthétique.
Black Forest portrait échappatoire dans la fosse des jougs et joutes obscures.
Black Forest appel d'urgence du bon sens face à la terreur de nos extrémismes,
Black Forest pour que l'action spirituelle signe la copie sobre d'une posture humaine...

*Ce projet est une réflexion/vision pratique sur l'acte de faire ou de ne pas faire.
Du bronze ou du bois au parfum de l'herbe, de la fibre du verre au fil de fer,
Des néons* comme des torches pour retrouver un sentier ou frayer son chemin,
Feuilleter l'exploration jusqu'aux zones frustrées les plus profondes qui bouillonnent en nous,
Un univers de diversités via des médiums et autres techniques dans une ambiance dynamique.*

Une grande cage en suspension au-dessus de nos têtes,
Des totems* voisins d'échelles Dogon*, décor parfait d'une réalité si loin et si proche de nous,
De la « Cour de ma mère* » en passant par « Sugar Cane* » ou « Eseka* »,
Toute l'abondance des « Terres Riches* » réunie en un lieu chargé d'histoires en effet.*

Bruitages des mégapoles au cœur de « L'invasion » mêlés aux chants d'oiseaux d'ici et d'ailleurs,
Des lampadaires tels des lucioles guideront nos pas sur la route du rhum et les mystères
que cache la forêt.
Nous avancerons au milieu des ronces, potences et romances, poésies photographiques
tel un rituel sacré.*

Black Forest c'est comme se dandiner allègrement sur la corde raide de la vie les yeux bandés pour de vrai.
C'est un moment d'interrogations sur l'imaginaire du grand monde et son contenu,
Il se voudrait portrait de l'homme-multiple, homme-dieu, homme-culte, homme des rites et tabous.

Black Forest c'est la quête de l'incertitude,
C'est le comment célébrer nos incompréhensions.

EXTRAIT DE BALADE PASCALE DE JÉRÔME SANS Commissaire de l'exposition

Pascale Marthine Tayou se décrit volontiers comme « un faiseur nourri par la poussière africaine... mais aussi par d'autres émotions, d'autres senteurs, d'autres univers ¹ ». Né en 1966 à Nkongsamba, il est devenu l'un des plus grands artistes de sa génération. Dans les années 1990, après des études de droit jugées décevantes, car inaptes à construire un homme « juste », il se tourne vers son environnement le plus immédiat et commence à faire tout simplement « ce qu'il aime ». Il se désigne lui-même comme « un faiseur », c'est-à-dire « quelqu'un qui égaye la foule, qui raconte des histoires (...) quelqu'un qui ne fait pas les choses normalement. » Après avoir vécu un temps en France, il s'installe à Gand en Belgique, même s'il continue d'habiter le monde dans sa globalité au gré de ses voyages.

Depuis notre rencontre à la Biennale de Sydney en 1998, Pascale Marthine Tayou et moi-même avons nourri une complicité qui nous a conduits à de nombreuses collaborations et participations à des projets à travers le monde, dont un nouveau chapitre commence ici, à la Fondation Clément en Martinique. Sa première exposition monographique dans les Caraïbes, *Black Forest*, s'envisage comme une traversée au sein de territoires inconnus et ouverts, « une promenade in live au cœur des pistes de nos doutes existentiels », « un moment d'interrogations sur l'imaginaire du grand monde et son contenu » comme il le dit lui-même. Telle une introspective basée sur la notion de forêt, terre de toutes les rencontres, l'exposition déploie tout le vocabulaire aux écritures multiples et délibérément mobiles de l'artiste, suspendu entre le récit onirique du quotidien et la nécessité d'hybrider des situations, des particularités humaines et des géographies. Depuis plus de trente ans, Pascale Marthine Tayou, a créé son propre vocabulaire à partir d'images et de formes venues du monde entier, mêlant des rejets ou des déchets de la société de consommation, des symboles nationaux, religieux ou économiques, des références artistiques hétéroclites. C'est ainsi qu'il embrasse les réalités connectées du monde contemporain, rassemblant des impressions, des matériaux et fragments d'instantanés recueillis dans la succession des lieux qu'il a habités, que ce soit pendant une heure ou pendant plusieurs années. Passant naturellement de la sculpture, au dessin, à la peinture, à l'installation et à la poésie, il propose un autre regard sur le quotidien sous une apparente désinvolture esthétique. Sa pratique prolifique et généreuse est ponctuée de grands chantiers, de grandes séries qui se déploient sur la durée et qui peuvent être réouvertes à tout moment. C'est aussi ainsi que se déploient ses expositions, comme un fil continu à travers la planète. À la Fondation Clément, *Black Forest*, titre lui-même repris d'une exposition au MUDAM en 2011, réunit près d'une centaine d'œuvres, des pièces iconiques et de nouvelles productions, qui forment un cheminement à travers lequel l'artiste touche aux points cardinaux de la société contemporaine ainsi qu'aux thèmes du village planétaire, du voyage, de l'identité culturelle, de la mondialisation, de la perméabilité des frontières, de l'écologie et de la ritualisation contemporaine. Comme il l'exprime poétiquement : « *Black Forest*, c'est le grand embouteillage existentiel ». C'est une promenade mentale qui nous conduit sur les pas de cette « quête de l'inconnu » dont le but serait, pour Pascale Marthine Tayou, d'apprendre à « devenir un véritable humain ».

D'une ville à l'autre, ou d'un pays à l'autre, Pascale Marthine Tayou n'a cessé de faire du nomadisme le fondement d'une pratique artistique située au confluent de plusieurs cultures. Son œuvre où abonde la couleur se nourrit d'un flot de voyages, de souvenirs, de rencontres pour saisir le monde dans sa diversité. L'exposition *Black Forest* revêt une dimension très personnelle et nous projette

1. PARADOU Pascal, « Pascale Marthine Tayou, l'art après rasage », RFI, 29.04.2011. <http://www.rfi.fr/france/20110426-pascale-marthine-tayou-art-apres-rasage>.



DIAMONDSCAPE, 2012
Bois, formica, metal, chaînes, résine,
moteurs, cables, bandes magnétiques
Dimensions variables.
Courtesy Galleria Continua, San Gimignano/
Beijing/Les Moulins/Habana. Adagp, 2019

dans l'intimité de la vie de l'artiste, qui transporte à la Fondation Clément, des lieux qui lui sont chers comme son pays natal, le Cameroun à travers une série de photographies de scènes de cérémonies comme autant de souvenirs. Il nous emmène jusqu'à la maison de sa mère, ce cocon familial, auquel il rend hommage dans un grand papier peint intitulé *Hakunamatata* (2019) et un tableau tiré de *La Cour de ma mère* (2013), une vision de cette dernière balayant sa cour dans son village natal. Selon Tayou, « la maison est le portrait de la vie. C'est une autre facette de notre identité² ». Son parcours découle souvent de cet horizon intimiste, à commencer par son nom, Pascal étant le prénom de son père et Marthine de sa mère. Depuis son « départ » du Cameroun il y a une vingtaine d'années, Pascale Marthine Tayou a pris l'habitude d'y retourner tous les ans. Dans ses œuvres, l'artiste fait toujours référence de manières implicites et récurrentes à ses origines, à la terre rouge et nourricière du Cameroun comme dans ses grands tableaux en terre intitulés *Boboland* (2013) ou *Terres riches* (2013). « Le Cameroun est ma marque déposée, c'est ma base initiatique³ » explique-t-il.

Pourtant, chez Tayou, les identités sont construites par les relations et des liens qui se tissent entre les individus. L'identité ne saurait être figée ou statique, elle est plurielle et en mouvement : « Je ne souscris pas à cette notion particulière d'une identité supérieure et universelle. Pourquoi un lieu serait-il plus intéressant qu'un autre ?⁴ » explique-t-il. Conscient de vivre dans un monde polarisé, l'artiste croit en une citoyenneté mondiale où cesseraient les divisions identitaires, qu'elles soient sexuelles, ethniques ou religieuses. Le monde de Pascale Marthine Tayou est un monde en plusieurs dimensions — physique, temporelle, vivante, culturelle... C'est un monde en perpétuelle mutation, car exposé aux choix humains qui tel un plateau de théâtre, se laisse traverser, habiter par de multiples identités. Un monde qui relate l'histoire des hommes et leurs passés, et qui irrigue leurs imaginaires en privilégiant l'expérience et l'aventure humaine...

Jérôme Sans

2. In « L'interview afro-diziak, entretien in/interrompu entre Pascale Marthine Tayou et Jérôme Sans depuis 2000 », publiée dans le présent catalogue d'exposition.

3. Ibid.

4. Ibid.

ENTRETIEN ENTRE PASCALE MARTHINE TAYOU ET JÉRÔME SANS

Extrait de « L'interview afro-diziak, un entretien in/interrompu entre Pascale Marthine Tayou et Jérôme Sans, 2000-2020 »

Jérôme Sans : Dans votre œuvre, la forêt est omniprésente. Elle a d'ailleurs donné son titre à l'exposition *Black Forest* à la Fondation Clément en 2019. Que représente-t-elle pour vous ?

Pascale Marthine Tayou : La forêt est le chemin, la vie. C'est un itinéraire, le plateau, le podium, la scène de toutes les mises en scène. La forêt est la scène de mon existence : une *Black Forest* opaque, comme un trou noir ou le Big Bang. J'ai intitulé l'exposition *Black Forest*, un titre que j'utilise fréquemment pour mes expositions, en anglais pour que cette notion puisse traverser toutes les clairières, les bosquets... *Black Forest*, c'est le grand embouteillage existentiel.

JS : Quel a été votre point de départ pour concevoir cette exposition sous la forme d'une « promenade » jusqu'aux mystères de cette forêt noire ?

PMT : L'exposition est en effet comme une balade, comme une grande vadrouille mentale à travers des faits et des expériences qui pourraient me permettre de me frayer un chemin dans la forêt noire. J'ai toujours voulu regarder la vie comme une conversation interminable, une balade à travers les mystères de la forêt. Chacun peut entrer dans l'exposition à sa manière avec ses propres convictions, ses doutes, ses angoisses et essayer de tenir par la main la foule pour partager son propre cheminement.

JS : Vous vous définissez comme un « faiseur », plutôt que comme un « créateur » pour parler de votre travail. C'est-à-dire ?

PMT : Il m'est arrivé de demander à mon père comment nomme-t-on quelqu'un qui, comme moi, « fait des choses ». Il me répondit qu'on le nomme « faiseur ». Je suis donc un faiseur. Ce terme signifie également quelqu'un qui égaye la foule, qui raconte des histoires, autrement dit, quelqu'un qui ne fait pas les choses normalement. Je n'ai pas la prétention de créer quoi que ce soit de

nouveau, mais au contraire, de faire des choses avec ce que je trouve. Si on prend l'étymologie du terme « créateur », on va à l'origine des choses. Moi, je ne fais que continuer un travail qui existe déjà. Effectivement, mon attitude me renvoie à la définition artistique d'une personne. Mais je rentre dans le système comme les autres et je le pourris à ma manière...

JS : Comment définissez-vous votre travail ?

PMT : C'est une quête permanente de l'inconnu : celle de savoir comment devenir un véritable humain. Mon rêve est d'être un homme. Pour le devenir, il faut passer par un certain nombre d'étapes, d'initiations. Mon attitude de tous les jours doit me définir comme un être humain.

JS : Comment travaillez-vous ?

PMT : Je travaille par intuition et surtout par le risque du refus. Tout se passe par petits bouts, des petites phrases qui se suivent, chacune s'écrivant avec sa propre couleur sur le papier d'un même roman.

JS : Dans vos œuvres, vous faites des références implicites et récurrentes à votre pays d'origine. Quelle relation entretenez-vous avec le Cameroun ?

PMT : J'ai avec mon pays un rapport originel. Le Cameroun est ma marque déposée, c'est ma base initiatique. J'y suis né et j'y ai été éduqué par mes parents, ma famille, mes amis et la rue. Il est important pour moi de montrer cela dans mon travail pour que tous ceux qui me suivent de là-bas sachent que tout est possible.

JS : Certains de vos tableaux comme *La Cour de ma mère* (2013), la série des *Terres Riches* (2013) ou *Boboland* (2013) sont réalisés à partir d'une terre rouge, celle du Cameroun.



PLASTIC TREE, 2014-2018
Branches, sacs plastiques
Dimensions variables
Courtesy Galleria Continua, San Gimignano/
Beijing/Les Moulins/Habana. Adagp, 2019

1.2

PMT : La terre rouge, c'est la terre originelle. Elle est associée à un lieu précis et elle est chargée de son histoire. J'ai choisi cette terre rouge, car elle me rappelle ma mère en train de balayer sa cour après s'être levée. J'ai aussi souvent balayé la cour de ma mère... Ces tableaux sont les portraits de mes souvenirs et de cet espace sacré qui « porte » tout. La cour est une métaphore du « plat nourricier ». Elle motive notre désir d'exister et d'être là. En principe, nous n'avons jamais choisi d'être nés, mais nous sommes là. Comment pouvons-nous justifier ce fait ? Il faut entrer dans la chambre des hypocrisies, des survivances et des combats de jungle... La cour de la maison de ma mère est une cour villa-geoise, mais cela pourrait être une cour urbaine, chargée d'éléments d'ailleurs qui parfois sont aussi des éléments polluants. Lorsque je marche dans la rue, je vois tout ce qui jonche le sol. Ce sol est censé être la structure qui nous porte, mais il est déstructuré par tous ces éléments. À chaque pas que je fais sur terre, je transporte des virus... Voici ce qu'il en est pour le « côté mater-nel », la « terre mère ». Pour ce qui est de la « terre industrielle », je la nomme « Terre Riches ». J'ai découvert que la terre nourricière, celle qui permet d'alimenter des régions entières, est sujette à la convoitise, si bien que d'autres régions du monde se les ap-proprient et affament les populations locales. Dans *Terres Riches*, je m'approprie une terre qui vient d'ailleurs pour la ramener chez moi et je prends conscience que j'arrache le plat nourricier de certains. *Terres Riches* est une évocation de l'exploitation économique des terres entre les pays africains et la Chine. Enfin, Boboland fait partie d'un ensemble de tableaux d'un pays imaginaire que j'ai appelé le *Boboland*. Ils racontent l'histoire de cette terre qui servait à Bobo. Bobo, ce peut être n'importe qui. C'est quelqu'un qui pratique une forme de rituel.

JS : Dans votre travail apparaissent de manière régulière deux séries de masques dont certains sont titrés *Masques Bronzés* (2019) et d'autres *Masques Délavés* (2015). Pourriez-vous expliquer la signification de cette typologie de masques ?

PMT : Les masques sont les dépositaires d'une certaine histoire. Qu'est-ce qui pourrait constituer la valeur d'un masque « africain » ou « classique » en ce sens qu'il fait partie d'une histoire des formes lointaine ? La valeur pourrait se situer dans l'histoire, dans son utilité, dans ses origines, dans sa qualité esthétique. Les initiateurs de ces masques ou les héritiers de ces masques n'en ont pas la même perception que le consommateur mondain. Sur la scène de distribution des masques, des explications par rapport à leur âge, à leurs origines ou à leur intérêt culturel tentent de justifier cette « valeur ». Mais la personne qui vend un masque le vend pour gagner de l'argent. Certains les détournent ou les reproduisent pour qu'ils ressemblent à des masques plus rares ou plus coûteux. Je souhaite décapier les masques de ce type d'actions qu'ils ont subi. Je veux faire couler tout le maquillage de leur surface pour revenir à leur essence. En décapant ces masques, je leur redonne leur authenticité, d'où le titre de la série : *Masques Délavés*. Les *Bronzés* portent des paires de lunettes qui ne sont que des symboles pour envoyer des signaux. Je distille toujours un peu d'humour dans mon langage plastique.

JS : Si certaines de vos œuvres ont un côté industriel, la plupart cultivent un aspect « bricolé ». Est-ce que la trace de la main — de vos mains — dans la production de vos œuvres est quelque chose d'important et de systématique ? Ou, à l'inverse, la machine peut-elle prendre la main ?

PMT : Je peux tout à fait exploiter ces deux modes de travail, sans privilégier l'un au détriment de l'autre. Je réalise certains objets moi-même manuellement et d'autres à la machine. Tout



THE FALLING HOUSE, 2014
Tirages photographiques sur bois
Environ 3 x 2 x 2 m
Vue d'exposition : I Love You! - Kunsthaus
Bregenz, 2014
Courtesy Galleria Continua, San Gimignano/
Beijing/Les Moulins/Habana. Adagp, 2019

1.2

est possible. L'important est de décider ce qui doit être fabriqué, la façon de le faire, sans rentrer dans un quelconque confort. Inexorablement, il y a toujours « plusieurs mains », car on ne fabrique jamais tout par soi-même pour raconter une histoire, à commencer par les outils utilisés, qui ont été faits par d'autres. Ainsi, je ne peux pas être si dogmatique.

JS : Comment se développe votre travail à l'atelier ?

PMT : À l'origine, je réalisais les choses chez moi, mon appartement était devenu mon atelier. Je ne suis jamais entré dans la logique de l'atelier, j'ai préféré choisir une autre attitude où l'important était de créer des partitions où seuls les mots les plus forts restent. Progressivement, les vicissitudes de la vie m'ont obligé à avoir des espaces de travail et je me suis plié à cette exigence. Je me suis ainsi retrouvé à chercher un lieu de travail que je n'imaginais pas si grand au départ. J'ai gardé l'esprit original de l'espace précédent, c'est-à-dire un espace avant tout personnel que j'utilise et non l'inverse. Je refuse également de considérer mon atelier comme un lieu clos. Le mot atelier est un mot que chacun définit selon sa démarche, qu'il soit dans un appartement ou sur un parking.

JS : De *Code Noir* (2014) à *Épines coloniales* (2017) en passant par *Chains* (2018) ou *Colonial Labyrinth* (2018), nombreuses sont vos œuvres qui touchent à la problématique du post-colonialisme, une question omniprésente aujourd'hui au sein des sciences humaines. Comment abordez-vous cette problématique à travers votre propre vocabulaire artistique ?



DAVID CROSSING THE MOON, 2015
neon 20 x Ø 180 cm
Vue d'exposition : BOOMERANG
Serpentine Gallery, London, UK, 2014
Courtesy Galleria Continua, San Gimignano/Beijing/Les Moulins/
Habana. Adagp, 2019



ESEKA B, 2016
Technique mixte
166 x 212 x 8 cm
Courtesy Galleria Continua, San Gimignano/
Beijing/Les Moulins/Habana. Adagp, 2019

1.2

PMT : On attribue souvent la logique du postcolonialisme à mon travail, et si je me suis certainement nourri de ces questions historiques qui nous engagent tous aujourd'hui, je dirais que j'essaie simplement de souligner cette question, plutôt que de rentrer dans une quelconque revendication. La plupart des problématiques universelles sont le fait d'un désir de domination d'une civilisation sur une autre, oubliant que ce même autre avait aussi besoin de survivre. Cela a créé de la distance entre les habitants de cette planète.

Ces questions liées à la colonisation sont complexes. Pour *Code Noir*, je me suis inspiré d'un code qu'on peut retrouver sur internet et qui était utilisé à une époque dans la gestion des affaires coloniales, notamment celles liées à l'esclavage... Sommairement, le *Code noir* était un recueil d'une soixantaine d'articles publiés en plusieurs fois au XIXe siècle qui rassemblait toutes les dispositions qui réglaient la vie des esclaves. J'ai simplement repris ce code en le placardant comme étant « une marque », à l'image de certains dogmes... Je veux que cela permette de nous regarder franchement, de regarder cette histoire géopolitique en face. Pour ma part, je suis seulement là comme une « alerte ». Il y a des individus qui ont été nommés pour gérer la société tandis que ma position est de poser des diagnostics et de pointer certains faits. Je n'ai pas de solution, mais j'essaie de montrer le nœud du problème. Pourquoi ne sont-ils toujours pas résolus ? Selon moi, nous ne parlons pas suffisamment des maux de nos sociétés de manière humaine et sincère.

JS : En 2019, à l'invitation de la Fondation Clément, vous avez immédiatement pensé à présenter et à étendre une série qui s'appelle *Sugar Cane* (2019). Ce sont des tableaux sur l'histoire coloniale qui est à la fois cotonneuse, difficile et lourde. Pouvez-vous expliquer les significations de cette série en lien avec

les résonnances contextuelles de cette première exposition en Martinique ?

PMT : Il m'a semblé que le territoire martiniquais était le lieu propice pour inaugurer la série *Sugar Cane*. Lorsque le plus humble des alcooliques pense à la Martinique, le rhum lui vient à l'esprit. Mais à travers la transparence du rhum, nous percevons l'histoire du rhum, l'histoire des champs d'esclaves et l'étendue de ces âmes peignées dans les champs de canne à sucre et de coton. Nous ne pouvons l'occulter. Je mets le doigt sur cette histoire non pas pour tourner le couteau dans la plaie, mais pour que nous nous rappelions qu'il faut en parler pour que demain nous cessions de nous regarder en chiens de faïence. Il ne faut pas avoir peur de nous regarder dans les yeux. En tant que voyou, je considère le rhum comme le sucre d'une certaine peine partagée. Il n'y a pas que le goût du rhum, il y a aussi le goût de la peine. Après en avoir bu un peu, nous sommes enivrés, les nerfs lâchent et nous perdons nos propres moyens. J'avais envie de parler de cette histoire, non pour déplaire, mais pour que nous nous comprenions de manière conviviale. Le rhum sera peut-être trop amer pour certains... Dans *Sugar Cane*, j'ai incrusté quelques petits personnages comme des témoins de ces temps-là. Ce sont des colons couverts de terre ou de boue.

JS : On pourrait dire : « Prendre un morceau de sucre et jeter la canne », c'est jeter le fouet. Cela me ramène inévitablement à votre fameuse *Roue des insultes* (2010), qui vient comme un fouet vous taper dessus avec une série d'insultes aléatoires. C'est un jeu à la fois sadique et ironique.

PMT : Initialement, les mauvais mots comme les insultes sont réservés aux mauvaises langues. Nous devons parler en paix des choses qui nous dérangent. Mais dans les relations humaines, nous finissons toujours par nous disputer. On utilise alors les



CODE NOIR, 2018
Peinture sur panneau
150 x 290 cm
Vue d'exposition : Colorful Line - Richard Taittinger
Gallery, New-York, USA, 2018
Courtesy Galleria Continua, San Gimignano/Beijing/Les Moulins/
Habana. Adagp, 2019

1.2

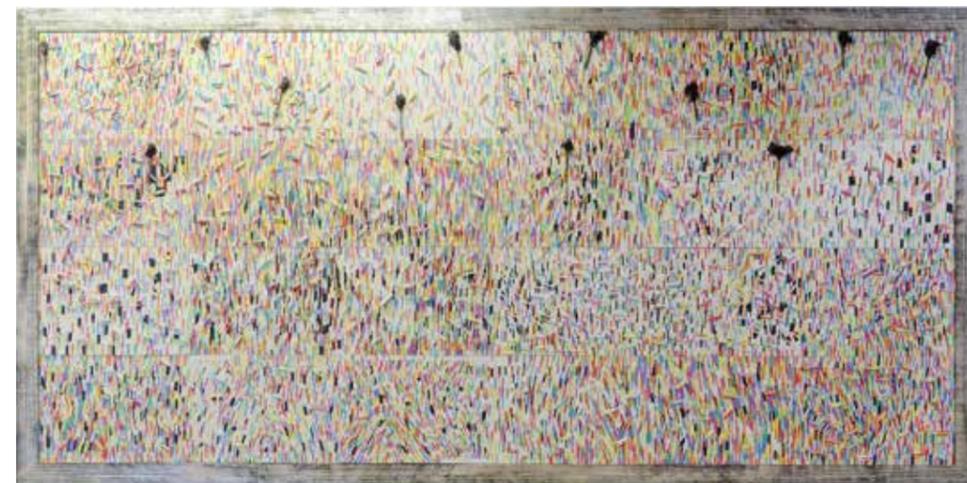
insultes pour provoquer ou pour dominer l'autre. La Roue des insultes est comme une évidence des insultes latentes qui vont nous tomber dessus d'un moment à l'autre.

JS : Qu'en est-il de *Freedom* (2019) ?

PMT : *Freedom* évoque bien sûr une prison, mais dans laquelle les chaînes « s'enchaînent ». Chaque individu doit se défaire de ses propres chaînes. Sommes-nous vraiment libres ? Personne ne l'est totalement. Nous sommes cloisonnés dans la prison d'une certaine liberté. Selon moi, la liberté, c'est la sincérité. C'est la capacité de pouvoir parler du mal en bien, d'allier l'ombre à la lumière. La liberté ne se résume pas simplement à ne plus avoir de chaînes. La véritable liberté c'est d'apprendre à vivre dans la prison de l'autre.

JS : Votre œuvre *David Crossing The Moon* (2015) superpose l'étoile de David, la croix chrétienne et le croissant de lune musulman en un même dessin, une même forme. Quelle est la valeur de ce « nouveau symbole » ?

PMT : Nous avons créé des codes et des symboles parmi lesquels j'ai choisi certains, afin d'exprimer le dégoût, parfois envers moi-même et le monde. Je ne veux pas créer une religion. Pour moi, l'unique religion qui a de la valeur est l'humain dans toute sa diversité. C'est un constat. Puis, de ce constat, j'utilise des mots et des symboles universels pour raconter une histoire, a priori belle, mais qui renferme également une part sombre. Finalement, cela revient à affirmer qu'au fond nous sommes tous identiques. La survie de l'Homme réside dans sa créativité. Lorsque je pense à cela, je rêve d'une nouvelle session humaniste, qui accompagnerait mon rêve absolu, celui d'être un Homme.



CHALK FRESCO, 2015
Panneaux de craies
313 x 624 cm
Vue d'exposition : Gri-Gri, VNH Gallery,
Paris, 2015
Photo : Claire Dorn
Courtesy Galleria Continua, San Gimignano/
Beijing/Les Moulins/Habana. Adagp, 2019



COLORFUL CALABASHES, 2014
 Calabasses peintes
 9,2 x 2,7 x 0,5 m
 Vue d'exposition : Update - Galleria
 Continua / San Gimignano, 2014
 Courtesy Galleria Continua, San Gimignano/
 Beijing/Les Moulins/Habana. Adagp, 2019

JS : Quel est votre nouveau champ d'exploration ?

PMT : Je suis dans un espace anachronique. Je suis au-delà du futur. Je ne suis plus dans le champ contemporain, car je m'intéresse à l'avenir. Je m'interroge lorsque je vois qu'il y a des billets pour aller sur la lune qui sont vendus. Parfois, mon discours paraît onirique, mais nous réagissons toujours a posteriori, personne ne peut savoir si ce que je dis aujourd'hui ne se réalisera pas demain. Par exemple, j'imagine que les nuages seront peut-être, un jour, en plastique. Personne ne peut aujourd'hui dire si cela arrivera ou non.

Ce monde futur est le monde que nos descendants vivront et ce que nous faisons aujourd'hui n'arrivera plus demain. Ce que je fais aujourd'hui s'adresse, avant tout, à mes contemporains, mais peut-être aussi à ceux qui nous succéderont. Je me pose souvent la question : qu'allons-nous construire pour demain ? Se poser cette question c'est être un artisan de l'inconnu. Je me considère dans le futur et dans ce que j'appelle « l'anachronisme parfait ». Nous sommes, en quelque sorte, quasiment dans le contemporain dépassé. Dans le phénomène de création, la science, l'art, la musique, la poésie, quand Antoine de Saint-Exupéry a écrit le *Petit Prince*, c'était « lunaire ».

Ainsi je garde les pieds sur terre, mais la tête dans la lune. Je me demande s'il n'y a pas plusieurs terres. Nous sommes dans le monde du rêve, il faut toujours se projeter dans l'inconnu avec cette envie de faire bouger les lignes. Nous, les faiseurs, ne sommes pas dans les définitions, dans les accords parfaits. Je suis dans l'accord imparfait parce que je suis au-delà.

Comment mon langage peut-il embrasser tous les langages du monde ? Mon rêve est de devenir un homme demain, un homme qui m'inspire, pluriel et divers. Lorsque je médite, lorsque je pense à ce devenir, je remplis ma boîte à outils.



SUGAR CANE A, 2018
 Techniques mixtes
 165 x 212 x 8 cm
 Courtesy Galleria Continua, San Gimignano/
 Beijing/Les Moulins/Habana. Adagp, 2019

BIOGRAPHIE DE PASCALE MARTHINE TAYOU

Pascale Marthine Tayou (Nkongsamba, Cameroun, 1966) est connu internationalement depuis les années 1990 et plus encore depuis sa participation à la Documenta 11 (2002) et à la Biennale de Venise (2005 et 2009). La variabilité caractérise son travail. Il explore tous types de médiums - sculpture, installation, dessin, vidéo - et bien que les thèmes abordés soient multiples, ils prennent tous pour point de départ l'image de l'artiste.

Au début de sa carrière, Pascale Marthine Tayou prend un double nom au féminin : Pascal (e) Marthin (e). Il se distancie ainsi ironiquement de l'idée d'artiste démiurge, de la catégorisation homme / femme et de toute limitation géographique ou culturelle. Ses œuvres construisent des ponts entre les civilisations et révèlent les liens ambigus entre l'homme et la nature. Mais elles soulignent surtout que ces différentes relations sont le fruit de constructions sociales, culturelles et politiques.

Son œuvre est délibérément mobile, insaisissable, hétérogène et loin des schémas préétablis. Elle est toujours étroitement liée à l'idée du voyage et du contact avec l'autre et elle est si spontanée qu'elle semble presque désinvolte. Les créations de Tayou ont toutes une caractéristique commune : elles mettent en scène l'image de l'homme qui se déplace à travers le monde et qui explore la question du village global. C'est dans ce contexte que Tayou aborde ses origines africaines et les questionnements qu'elles engendrent.

Tayou a participé à un grand nombre d'expositions internationales et événements artistiques comme la Triennale de Turin (2008), les Biennales de Kwangju (1997-1999), Santa Fe (1997), Sydney (1997), La Havane (1997 - 2006), Liverpool (1999), Berlin (2001), Sao Paulo (2002), Münster (2003), Istanbul (2003) et Lyon (2000 - 2005).

Il a présenté des expositions personnelles au MACRO (Rome, 2004 - 2012), S.M.A.K. (Gand, Belgique, 2004), MARTa Herford (Herford, Allemagne, 2005), Milton Keynes Gallery (Milton Keynes, GB, 2007), Malmö Konsthall (Suède, 2010), Mudam (Luxembourg, 2011), La Villette (Paris, France, 2012), KUB (Bregenz, Austria, 2014), Fowler museum (Los Angeles, USA, 2014), à la Serpentine Gallery (Londres, GB, 2015), à Bozar (Bruxelles, 2015) et au musée de l'Homme (Paris, 2015), CAC Malaga (Espagne, 2016), Varbergs Konsthall (Suède, 2017), Bass museum (Miami, États-Unis, 2018), et au Mu.ZEE (Ostende, Belgique, 2019).

BIOGRAPHIE DE JÉRÔME SANS

Curator, directeur d'institutions d'art contemporain, directeur artistique, Jérôme Sans, est internationalement reconnu pour sa créativité et pour avoir renouvelé le mode de présentation de l'art actuel. Commissaire de nombreuses expositions à travers le monde, il co-fonde en 1999 avec Nicolas Bourriaud le Palais de Tokyo à Paris, qu'il dirige jusqu'en 2006, inaugurant un nouveau type d'institution. Après avoir assuré de 2006 à 2008 la direction des programmes au Baltic Centre for Contemporary Arts à Newcastle en Angleterre, Jérôme Sans dirige jusqu'en 2012 l'Ullens Center for Contemporary Art (UCCA) à Pékin (Chine), fondé par les collectionneurs Guy et Myriam Ullens, et l'impose comme la place de référence culturelle en matière d'art contemporain en Asie. En 2012, il crée le magazine *L'Officiel Art* dont il est rédacteur en chef jusqu'en 2014.

Commissaire de nombreuses expositions à travers le monde (Biennale de Taipei, 2000 ; Biennale de Lyon, 2005 ; Nuit Blanche de Paris, 2006 ; Triennale de Milan, 2010...), il est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages (*Araki*, ed. Taschen, 2001 ; *Au Sujet de Daniel Buren*, ed. Flammarion, 1998, *In The Arab World Now*, 2008...)

Jérôme Sans a été de 2015 à 2017 co-directeur artistique du projet culturel du Grand Paris Express. Il est notamment aujourd'hui directeur artistique du programme "Rives de Saône-River Movie" à Lyon, le plus grand projet de réaménagement urbain en Europe impliquant l'art contemporain.

Enfin, Jérôme Sans est aujourd'hui directeur artistique de la future fondation d'art contemporain développée par Emerige sur l'île Seguin (Paris/Boulogne-Billancourt). Il a par ailleurs co-fondé à Pékin la société Perfect Crossovers, bureau de consulting pour des projets culturels spécifiques entre la Chine et le reste du monde.

ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS

Visites commentées tous les jours à 16h30
et le dimanche à 10h et 11h
Visites enfants (3 à 6 ans) les mercredis
et samedis à 10h (sur inscription)

Consultez notre programme actualisé sur fondation-clement.org
Les inscriptions se font sur fondation-clement.org

DÉCEMBRE

Dimanche 15 décembre

10h – Conférence inaugurale de l'exposition (en présence de Pascale Marthine Tayou et Jérôme Sans)
11h30 – Visite commentée de l'exposition

Samedi 21 décembre

19h – Cinexpo

Lundi 23 décembre – Mardi 24 décembre

10h – Atelier famille (sur inscription)
14h – Atelier famille (sur inscription)

Mercredi 25 décembre

10h – visite contée (sur inscription) : en compagnie d'une médiatrice laissez-vous emporter par un conte qui prend racine dans l'œuvre de Pascale Marthine Tayou

Jeudi 26 décembre

10h – Atelier famille (sur inscription)
14h – Atelier famille (sur inscription)

Samedi 28 décembre

15h – Atelier adulte (sur inscription)

Dimanche 29 décembre

15h – Petite visite contée (sur inscription): 30 mn pour éveiller les sens des tous petits à partir des œuvres de Pascale Marthine Tayou. Pour les 0-3 ans

Lundi 30 – Mardi 31 décembre

10h – Atelier famille (sur inscription)
14h – Atelier famille (sur inscription)

JANVIER

Mercredi 1^{er} janvier

10h00 – visite contée (sur inscription) : en compagnie d'une médiatrice laissez-vous emporter par un conte qui prend racine dans l'œuvre de Pascale Marthine Tayou.

Jeudi 2 – Vendredi 3 janvier

10h00 – Atelier famille (sur inscription)
14h00 – Atelier famille (sur inscription)

Dimanche 5 janvier

10h – Conférence

Samedi 11 janvier

15h – Atelier adulte sur réservation à fondation.clement@gbh.fr

Samedi 18 janvier

19h – Cinexpo

Dimanche 19 janvier

15h – visite accessible aux sourds

Dimanche 26 janvier

15h – Visite duo (sur inscription) : les yeux bandés découvrez les œuvres de Pascale Marthine Tayou à travers les yeux et les mots de votre partenaire de visite.

FÉVRIER

Dimanche 2 Février

10h – Conférence

Samedi 8 février

19h – Cinexpo

Dimanche 9 février

15h – Petites visites (sur inscription) : 30 mn pour éveiller les sens des tous petits à partir des œuvres de Pascale Marthine Tayou. Pour les 0-3 ans

Dimanche 16 février

15h – Visite accessible au sourds

Lundi 24 – Vendredi 28 février

10h – Atelier Famille (sur inscription)

Samedi 29 février

15h – Atelier adulte (sur inscription)

MARS

Dimanche 1^{er} mars

10h – Conférence

Lundi 2 – Vendredi 6 mars

10h – Atelier Famille (sur inscription)
14h – Atelier famille (sur inscription)

Samedi 7 mars

19h – Cinexpo

Dimanche 15 mars

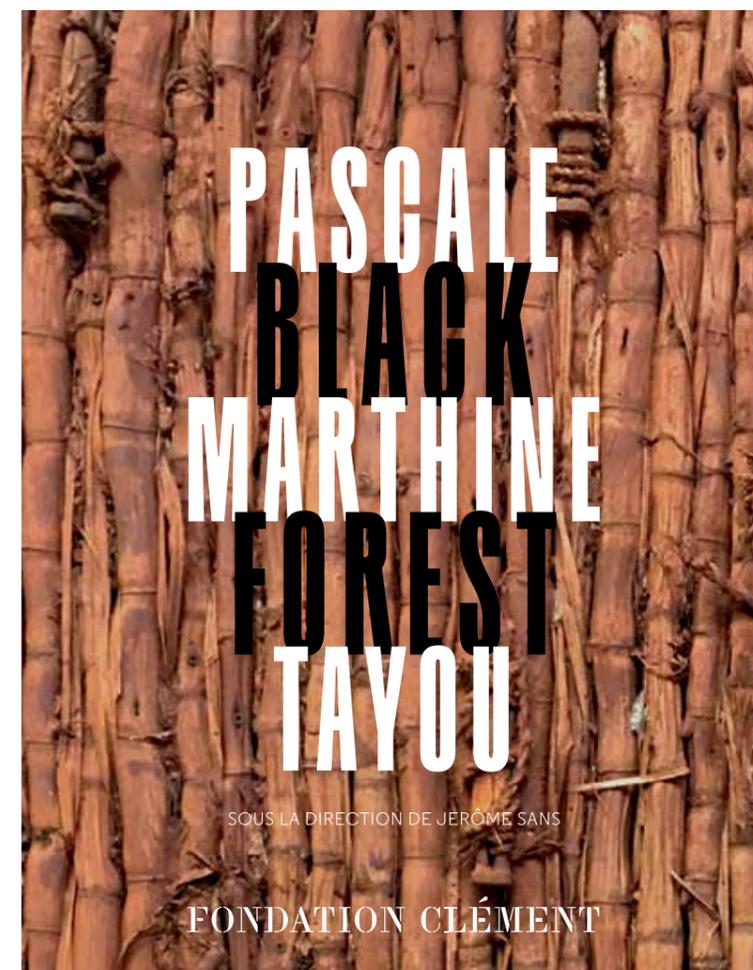
15h – Visite accessible aux sourds

Dimanche 22 mars

10h – Conférence de clôture

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Titre : Pascale Marthine Tayou, *Black Forest*
Auteur : sous la direction de Jérôme Sans
Editeur : Éditions Hervé Chopin
ISBN : 9782357205246
Date de publication : 12 décembre 2019
Format : 23 x 28,5 cm
Pagination : 176 pages
Prix de vente public : 25,00 € TTC



2.
LA
FONDATION
CLÉMENT

LA FONDATION CLÉMENT ET L'ART CONTEMPORAIN

DES EXPOSITIONS

Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément porte des projets de mécénat afin de promouvoir et de valoriser les talents des outre-mer dans le domaine des arts plastiques et visuels. Son objectif est d'offrir une meilleure visibilité et une plus large diffusion aux arts et au patrimoine culturel de la Caraïbe. En lançant ces actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel, la Fondation Clément a souhaité apporter des solutions et des outils aux artistes de la Martinique et des outre-mer, afin qu'ils puissent accéder aux mêmes possibilités que les autres artistes, notamment ceux qui ont quitté leur terre d'origine.

Cette idée est née d'un constat simple : dans le milieu des arts plastiques et visuels, les artistes qui résident et créent en Caraïbe sont confrontés à des contraintes propres à leur situation géographique et à leur environnement insulaire. Ils pâtissent d'un éloignement des marchés, des centres de décision culturels et des grands lieux d'exposition ; ils souffrent de l'étroitesse du marché de l'art dans lequel ils évoluent et, par ricochet, d'un manque de reconnaissance au-delà de leur territoire. Pourtant, en Martinique comme en Guadeloupe, en Guyane comme à La Réunion, la production artistique conjugue diversité, dynamisme et créativité.

La Fondation Clément souhaite agir comme une ressource pour les plasticiens issus ou en lien avec la Caraïbe. Elle apporte son soutien à ces artistes qui font la Caraïbe d'aujourd'hui, et qui chaque jour pratiquent l'art contemporain dans ces territoires. La Fondation soutient aussi des artistes originaires de la Caraïbe vivant et créant partout dans le monde. Elle contribue à animer un milieu professionnel composé de commissaires, de critiques, de scénographes, de médiateurs, de techniciens qui interviennent régulièrement dans la réalisation de ces projets. Enfin, la Fondation Clément, en tant que lieu de diffusion, favorise une plus grande accessibilité des différents publics à la culture.

DES SAISONS

Sur le site de l'Habitation Clément, la Fondation Clément organise une saison annuelle d'expositions d'art contemporain. Dans le cadre de ce programme, des expositions collectives ou individuelles sont produites chaque année. Ouvertes à tous, chacune de ces expositions dure huit semaines.

Qu'ils utilisent comme support la peinture, la photographie, la vidéo, ou qu'ils réalisent des installations ou des performances, plus de 200 artistes venus d'horizons très variés ont exposé leurs œuvres à l'Habitation Clément, à l'occasion d'expositions individuelles ou collectives.

Chaque exposition est accompagnée d'un catalogue qui contribue à sa diffusion et à sa mémoire.

DES LIEUX D'EXPOSITION

La Fondation Clément est hébergée au sein de l'Habitation Clément au François, en Martinique. Avec plus de 150 000 visiteurs par an, l'Habitation Clément est un site touristique et patrimonial dont la maison et les dépendances sont protégées au titre des monuments historiques depuis 1991.

La Fondation Clément possède des espaces spécialement dédiés à l'art contemporain sur le site, tels *le jardin des sculptures* et les salles d'exposition inaugurées en 2016.

Le bâtiment de la Fondation Clément

Plutôt que de construire un musée « objet » situé à l'extérieur du site patrimonial, la Fondation continue l'histoire, avec tout le respect dû au passé, mais avec la volonté d'incarner les attentes et les enjeux de notre époque. Un site historique et classé évolue, les fonctions se transforment et se complètent mais le génie du lieu, son esprit et son identité sont préservés et valorisés. Les trois salles d'exposition de la Fondation Clément sont installées au

nord de l'ensemble industriel historique de l'Habitation Clément sur l'ancien site de l'embouteillage.

Chacune a sa personnalité :

La « cuverie » reconvertie en lieu muséal est une salle rectangulaire couverte par une belle charpente métallique ancienne.

La salle « carrée », blanche et lisse, offre un lieu d'exposition sobre, minimaliste et facilement modulable.

La « nef » est conçue comme un polyèdre irrégulier épousant les contours des murs anciens en pierre de lave. C'est une salle de grande hauteur intégrant une cimaise de 8 mètres de haut par 30 mètres de long. On peut y exposer de grandes œuvres et c'est aussi un espace d'installations ».

Ces trois salles font chacune 200 m² et sont conçues pour pouvoir être utilisées séparément ou pour être associées dans un « parcours muséographique ».

Leurs espaces blancs et épurés sont mis au service des scénographies et des œuvres les plus diverses.

Le jardin des sculptures

Le parc de l'habitation Clément couvre une superficie d'environ 15 ha ouverts au public qui peut y découvrir près de 300 variétés de plantes tropicales. Au traditionnel enclos planté de vieux arbres qui entourent la maison principale pour l'agrément de ses habitants est venu s'ajouter, au début des années 1990, un nouveau parc aménagé sur les friches industrielles de l'ancienne distillerie. Aujourd'hui arrivé à maturité, ce parc rejoint les plantations de bananes et de cannes à sucre avec lequel il forme le paysage qui sert d'écrin à l'habitation. Son intérêt a été reconnu en 2015 par le label « jardin remarquable » attribué par le ministère de la Culture et de la Communication.

C'est dans ce nouveau parc, lieu propice à toutes les expérimentations, qu'a été aménagé le jardin des sculptures, lien entre les activités artistiques de la Fondation Clément et le site patrimonial de l'habitation Clément. Véritable musée à ciel ouvert, il accueille, de façon permanente, des œuvres spécialement acquises pour prendre place dans cet environnement.

Entrepris en 2012, avec l'arrivée de *Blood*, une œuvre de Thierry Alet produite par la Fondation Clément dans le cadre du projet *OMA, outre-mer art contemporain* et exposée dans les jardins du Luxembourg à Paris en juin 2011, le jardin des sculptures compte aujourd'hui une quinzaine de pièces. Les artistes caribéens côtoient le reste du monde avec des œuvres souvent monumentales choisies pour leur intérêt dans cet environnement bucolique.

Souvent énigmatiques, sensuelles ou au contraire impressionnantes, elles interpellent le visiteur et l'invitent au contact dans une confrontation d'échelle et un rapport tactile. Cette expérience s'adresse au public de tous les âges et désacralise la présentation plus formelle de la galerie d'exposition. Une médiation audioguidée vient compléter le dispositif d'appropriation. Cette collection est destinée à s'accroître au fil du temps pour former un véritable parcours entre art et nature.

DES EVENEMENTS

En multipliant les événements permettant de rendre l'art contemporain plus accessible au grand public, la Fondation Clément a relevé un nouveau défi. Celui-ci s'inscrit parfaitement dans le cadre de ses autres missions, et de sa philosophie: favoriser un accès pour tous, et dans les meilleures conditions, à la culture.

La fondation propose, lors de chaque exposition organisée à l'habitation, différentes manifestations pendant lesquelles le public peut échanger avec les artistes, et ainsi mieux s'approprier leurs œuvres. Lors de cette démarche pédagogique, tout un chacun peut accéder à des « clés de compréhension » et mieux appréhender l'art contemporain. Ce travail de médiation s'adresse aussi aux plus jeunes ; en accueillant les élèves de différents niveaux, la fondation contribue à les sensibiliser, tout au long de l'année, aux domaines artistiques et à leur faire découvrir l'art contemporain de façon attrayante.

En tant qu'opérateur culturel, la Fondation Clément s'emploie également à nourrir et à enrichir les échanges entre les différentes formes d'art. Les manifestations organisées dans le cadre du festival culturel Mix'Art ont permis aux amateurs, aux néophytes et aux scolaires de découvrir l'univers du street art. Ces différents événements, qui rythment désormais chaque saison culturelle, participent à l'animation du milieu artistique martiniquais et caribéen. Appréhendé comme un facteur de développement territorial, l'art s'inscrit dès lors dans une démarche dynamique et fédératrice, agissant ici au service de la région caraïbe.

L'accueil des scolaires

La Fondation Clément accueille 10 000 élèves dans le cadre scolaire. Ces visites culturelles représentent souvent un premier pas vers la découverte des pratiques artistiques contemporaines.

Afin d'aider les enseignants à accompagner leurs élèves dans cette démarche, la Fondation Clément propose des dossiers pédagogiques relatifs aux expositions et téléchargeables sur son site internet.

Outre les outils nécessaires à la préparation des sorties de classe, on y trouve des pistes de réflexion en lien avec les programmes scolaires. Une approche éducative, ludique et modulable, vouée à sensibiliser le jeune public, tout en éveillant sa conscience esthétique.



Fondation Clément
La Cuverie
Exposition collective | De lo real a lo imaginario
Photo Gérard Germain



Fondation Clément
La salle Carrée
Exposition Ernest Breleur | Le vivant, passage par le féminin
Photo Gérard Germain



Fondation Clément
La nef
Exposition Hervé Beuze | Armature
Photo Gérard Germain



Fondation Clément
Médiation de l'exposition Afriques,
artistes d'hier et d'aujourd'hui.
Œuvre : Juan de Pareja de Omar Victor Diop
Photo Jean-Baptiste Barret



Habitation Clément
Jardin des sculptures
Daniel Buren, L'Attrape-Soleil
Photo Jean-François Gouait



Habitation Clément
Jardin des sculptures
Jeppe Hein, Dimensional Mirror,
Photo Jean-François Gouait

LISTE DES EXPOSITIONS DE LA FONDATION CLÉMENT

<p>Hector Charpentier 1er décembre au 11 décembre 2005</p>	<p>Ernest Breleur Mini rétrospective autour de la Série Blanche 8 au 19 décembre 2006</p>	<p>Louis Laouchez Projet de la matière Commissaire : Joëlle Busca 21 décembre au 12 mars 2008</p>	<p>Atlantide Caraïbe Commissaire : Aïca Caraïbe du Sud 30 novembre au 7 décembre 2008</p>	<p>Entre Mythes et réalités Commissaire: Luz Severino 18 décembre 2009 au 24 janvier 2010</p>	<p>Vous êtes ici ! Commissaire : Dominique Brebion 22 octobre au 5 décembre 2010</p>	<p>Maure 1er juillet au 28 août 2011</p>	<p>Laurent Valère Hélico 1er juin au 8 juillet 2012</p>
<p>Henri Guédon Peintures 15 au 25 décembre 2005</p>	<p>Serge Hélénon 22 décembre 2006 au 2 janvier 2007</p>	<p>Patricia Baffin 18 janvier au 4 février 2008</p>	<p>Pays-Mélé 30 novembre au 7 décembre 2008</p>	<p>Raymond Médélice Les objets des idées 5 février au 14 mars 2010</p>	<p>Serge Hélénon Repères Commissaire : Dominique Berthet 17 décembre 2010 au 23 janvier 2011</p>	<p>Horizons Insulaires Commissaire : Orlando Britto Jinorio 28 octobre au 4 décembre 2011</p>	<p>Mounia Mass'K 27 juillet au 2 septembre 2012</p>
<p>Fred Eucharis 29 décembre 2005 au 8 janvier 2006</p>	<p>Victor Anicet 5 au 16 janvier 2007</p>	<p>Michel Rovelas 15 février au 3 mars 2008</p>	<p>Ernest Breleur Le corps mis à l'épreuve 19 décembre 2008 au 25 janvier 2009</p>	<p>Christian Bertin Eia! Eia !! Eia !!! 26 mars au 2 mai 2010</p>	<p>Thierry Tian Sio Po Inextricable 4 février au 13 mars 2011</p>	<p>Luz Severino Derrière le voile 16 décembre au 22 janvier 2012</p>	<p>Robert Charlotte VéYé LAVI'W 9 novembre au 16 décembre 2012</p>
<p>Catherine Théodose 19 au 29 janvier 2006</p>	<p>Luz Severino 19 au 30 janvier 2007</p>	<p>Claude Cauquil 7 mars au 24 mars 2008</p>	<p>Entre-Vues : Photographes contemporains de la Caraïbe Commissaire : Suzy Landau 6 février au 10 mai 2009</p>	<p>3X3 / Bruno Pédurand Amnesia Commissaire : Simon Njami 8 avril au 8 mai 2010</p>	<p>Jeunes plasticiens de Guadeloupe Commissaire: Michel Rovelas 25 mars au 1er mai 2011</p>	<p>Jean-Michel André Exilés 29 janvier au 26 février 2012</p>	<p>Esthétique de la rencontre Commissaire: Dominique Berthet 30 novembre au 6 janvier 2012</p>
<p>Raymond Médélice 9 au 19 février 2006</p>	<p>Henri Guédon 2 au 25 février 2007</p>	<p>René Louise Pèlerinage poétique et spirituel 28 mars au 23 juin 2008</p>	<p>Thierry Alet Catharsis : Peintures et dessins in situ 29 mai au 26 juin 2009</p>	<p>3X3 / Ernest Breleur Les Portraits sans Visage Commissaire : Simon Njami 6 mai au 18 juin 2010</p>	<p>MIX' ART En partenariat avec l'association Ariana 13 mai au 19 juin 2011</p>	<p>Jacqueline Fabien Hortus mirificus : La vie est un jardin extraordinaire 2 mars au 8 avril 2012</p>	<p>Antoine Nabajoth Ma vie dans le quartier 21 décembre 2012 au 27 janvier 2013</p>
<p>Alain Dumbardon 9 au 19 mars 2006</p>	<p>Julie Bessard 2 au 15 mars 2007</p>	<p>Valérie John Entre(s)-Choc(s) 25 avril au 12 mai 2008</p>	<p>Rodrigue Glombard Le temps passe et... Commissaire : Colette Nimar 30 octobre au 6 décembre 2009</p>	<p>Flore-Raisons Nouvelles Commissaire : Ernest Breleur 21 mai au 27 juin 2010</p>	<p>OMA Outre-Mer Art Contemporain Commissaire : Tran Arnault 10 juin au 8 juillet 2011</p>	<p>Carine Hayot Féminité Vivace 20 avril au 27 mai 2012</p>	<p>Ismaël Mundaray Trace d'existence 18 janvier au 3 mars 2013</p>
<p>Habdaphaï 23 mars au 2 avril 2006</p>	<p>Thierry Jarrin 16 au 27 mars 2007</p>	<p>Bruno Pédurand 16 mai au 2 juin 2008</p>		<p>Fred Eucharis Les Hommes de la mer Juillet-août 2010</p>	<p>OMA Outre-Mer Art Contemporain Commissaire : Tran Arnault 10 juin au 8 juillet 2011</p>	<p>Global Caribbean Commissaire : Édouard Duval-Carrié En partenariat avec l'Institut Français 11 mai au 15 juillet 2012</p>	<p>Christophe Mert ATOUMO Commissaire: Patricia Donatien-Yssa 1er février au 10 mars 2013</p>
<p>Martine Porry Saisons 6 au 16 avril 2006</p>	<p>Hervé Beuze 30 mars au 10 avril 2007</p>	<p>État des lieux : 3 ans de collection Commissaire: Anne Chopin Juillet à novembre 2008</p>					
<p>Chantal Charron 20 au 30 avril 2006</p>	<p>Robert Manscour 13 au 24 avril 2007</p>						
	<p>Maure 30 novembre au 17 décembre 2007</p>						

Hector Charpentier
Art, beau et sens
22 mars au 21 avril 2013

Guyanes Pigments
Commissaire: Colette Foissey
assisté de David Redon
29 mars au 12 mai 2013

Karine Tailamé
Madinina beauty
26 avril au 2 juin 2013

Global Caribbean IV:
French West Indies
& Guyana. Focus on the
Contemporary expression
Commissaire : Édouard
Duval-Carrié
24 mai au 7 juillet 2013

Catherine Théodose
Deux
7 juin au 14 juillet 2013

Alain Dumbardon
Palimpsestes
19 juillet au 25 août 2013

Césaire, Lam, Picasso :
Nous nous sommes trouvés
Commissaires : Daniel
Maximin, Eskil Lam
et Sylvie Poujade
En partenariat avec la
Réunion des musées
nationaux-Grand Palais
8 décembre 2013
au 3 mars 2014

Jorge Pineda
La pratique de l'utopie
Commissaire : Sophie
Ravion D'Ingianni
21 février au 30 mars 2014

Richard-Viktor
Sainsily Cayol
Rhizomes hybrides ou La
poïétique d'un syncrétisme
4 avril au 11 mai 2014

Pierre Roy-Camille
Surnaturels
16 mai au 22 juin 2014

Philippe Virapin
Insomnie
27 juin au 3 août 2014

Philippe Thomarel
Les territoires
radiographiques
8 août au 14 septembre 2014

ShuckOne
Escape
19 septembre au 26
octobre 2014

Audry Liseron-Monfils
Substrat
31 octobre au 7
décembre 2014

Jean-Marc Hunt
Négropolis
19 décembre 2014 au
25 janvier 2015

Abel Barroso
Une île à l'étranger
Commissaire : Sophie
Ravion D'Ingianni
30 janvier au 8 mars 2015

Shirley Rufin
À chacun sa chimère
13 mars au 19 avril 2015

Sébastien Méhal
Dé-construction
24 avril au 31 mai 2015
Case à Léo

John Li A Fo
La verticale de l'Équateur
5 juin au 12 juillet 2015

Ronald Cyrille
Brainstormings
17 juillet au 23 août 2015

Florine Démosthène
Get Azzmatized
28 août au 4 octobre 2015

24 janvier 2016
Inauguration
des nouveaux espaces de
la Fondation Clément

Hervé Télémaque
Commissaire : Christian
Briend assisté de
Bénédicte Ajac
24 janvier au 17 avril 2016
En partenariat avec le
Centre Pompidou Paris

Ernest Breleur
Le vivant, passage
par le féminin
Commissaire : Olivia Breleur
29 avril au 16 juin 2016

Louis Laouchez
Chemins de mémoire
Commissaire : Jean
Marie-Louise
27 mai au 14 juillet 2016

De lo real a lo imaginario
Commissaire: Luz Severino
24 juin au 11 août 2016
NPL
Mawonaj' Piktural
22 juillet au 8 septembre 2016

Henri Guédon
Trace(s)
19 août au 6 octobre 2016
Commissaire : Anne Chopin

Hervé Beuze
Armature
16 septembre au 3
novembre 2016

Visions archipéliques :
portraits photographiques
de la Caraïbe
Commissaire :
Dominique Brebion
14 octobre au 1er
décembre 2016

Le geste et la matière,
une abstraction
« autre »
(Paris 1945-1965)
Commissaire : Christian
Briend, assisté de
Nathalie Ernoult

En partenariat avec le
Centre Pompidou Paris
22 janvier au 16 avril 2017

Hommage à Louis Laouchez
Commissaire : Jean
Marie-Louise
9 mars au 30 novembre 2017

Jean-Luc de Laguarigue
Photographies habitées
5 mai au 28 juin 2017

Michel Rovélas
Or et Peaux, nouvelles
mythologies
2 juin au 26 juillet 2017

Invisibilité ostentatoire
Commissaire Giscard
Bouchotte
7 juillet au 30 août 2017

Llewellyn Xavier
Célébration
Commissaire :
Dominique Brebion
4 août au 29 octobre 2017

Khokho René-Corail
La vie secrète d'une révolte
Commissaire : Jean
Marie-Louise
8 septembre au 1er
novembre 2017

Alex Bertrand
Les couleurs de l'essentiel
Commissaire : Jean
Marie-Louise
8 septembre au 1er
novembre 2017

JonOne
L'empire des signatures
Commissaire : Jacqueline
Rabouan-Moussion
8 novembre 2017 au
30 décembre 2017

Afriques, artistes d'hier
et d'aujourd'hui
Commissaire : Christiane
Falgayrettes-Leveau
En partenariat avec la
Fondation Dapper
21 janvier 2018 au 6 mai 2018

Ricardo Ozier-Lafontaine
RESET
Commissaire : Matilde
Dos Santos
25 mai au 18 juillet 2018

Raymond Médélice
De formidables
machines à rêver
Commissaire :
Dominique Brebion
22 juin au 15 août 2018

Désir cannibale
Commissaire : Jean-
Marc Hunt
27 juillet au 19
septembre 2018

Édouard Duval-Carrié
Décolonisons le raffinement
23 août au 17 octobre 2018

Buena Vista : art
contemporain à Cuba
Commissaire Gilbert
Brownstone
28 septembre au 18
novembre 2018

Renault, l'art de la
collection
9 décembre 2018 - 6 avril
2019
Commissaire : Ann Hindry

PICTURAL
26 avril - 21 juillet 2019
Commissaire :
Dominique Brebion

Julie Bessard
La peinture en éclats
2 août au 23 septembre
2019
Commissaire : Ann Hindry

Habdaphaï
Mondes/Territoires
30 août au 24 novembre
2019
Commissaire : Barbara
Prézeau-Stephenson

Luz Severino
Dentro del bosque
4 octobre au 24 novembre
2019
Commissaire : Sophie Ravion
D'Ingianni

Pascale Marthine Tayou
Black Forest
15 décembre 2019 au 22
mars 2020
Commissaire :
Jérôme Sans

LA FONDATION CLÉMENT ET LE PATRIMOINE MARTINIQUAIS

UNE PASSION POUR LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL

L'implication de GBH dans le domaine culturel et la protection du patrimoine créole a débuté au milieu des années 1980, avec la restauration et la mise en valeur de l'Habitation Clément.

Cet ensemble patrimonial a bénéficié de plusieurs campagnes de travaux menées après de minutieuses recherches sur le passé et l'architecture de chaque bâtiment.

Deux autres habitations martiniquaises protégées, emblèmes de l'architecture créole traditionnelle, ont bénéficié des campagnes de restauration du bâti ancien lancées par GBH. Il s'agit de l'Habitation Pécoule, un domaine de 140 hectares ayant conservé une activité agricole, classée au titre des monuments historiques et de l'Habitation La Sucrierie, elle aussi inscrite au titre des monuments historiques, dont les plus anciens éléments datent du XVIII^e siècle.

Ces habitations, qui ont respectivement rejoint l'ensemble patrimonial géré par la Fondation Clément en 2001 et en 2002, sont ouvertes chaque année à l'occasion des Journées européennes du patrimoine. Elles reçoivent en moyenne 1700 visiteurs.



Habitation Pécoule
Photo Gérard Germain



Habitation La Sucrierie
Photo Gérard Germain

DES COLLECTIONS DOCUMENTAIRES

Depuis 2005, la Fondation Clément a patiemment collecté un ensemble de documents témoignant de l'histoire sociale et économique de la Martinique. Elle a ainsi constitué, puis diffusé, une importante collection documentaire réunissant des archives privées, des fonds iconographiques et une bibliothèque consacrée à l'histoire de la Caraïbe, riche d'ouvrages remarquables, certains datant des XVII^e et XVIII^e siècles.

La bibliothèque de la Fondation Clément réunit près de 15000 ouvrages patrimoniaux collectés auprès de collectionneurs martiniquais. À ces derniers s'adjoint un fonds contemporain qui s'inscrit dans la continuité de ces fonds patrimoniaux constitués par des érudits bibliophiles. Les fonds documentaires, quant à eux, reflètent à la fois l'histoire, les activités et les missions de la Fondation Clément.

La consultation se fait sur place uniquement et sur rendez-vous. Le public d'étudiants et de chercheurs est privilégié. La Fondation Clément a un site d'archives en ligne qui propose de consulter ses catalogues et certains documents numérisés.

LES PUBLICATIONS

La Fondation Clément coédite et supervise la publication d'ouvrages en lien avec ses activités.

En 2010, un guide de visite – *L'Habitation Clément : du sucre au rhum agricole, deux siècles de patrimoine industriel* – était édité avec le soutien de la Direction des affaires culturelles de la Martinique (DAC). L'année suivante, une nouvelle édition dressait l'inventaire exhaustif du *Patrimoine des communes de la Martinique* publié initialement en 1998, suivi en 2013 d'un *Guide des musées et lieux historiques de la Martinique* et en 2014 d'un livre de photographies intitulé *101 monuments historiques Martinique*, produit en partenariat avec la DAC Martinique pour commémorer le centenaire de la loi de 1913 sur les monuments historiques.

En 2016, la Fondation Clément a lancé la parution des cinq premiers volumes de la collection *Parcours du patrimoine*, qui couvrent 12 communes en partenariat avec la Direction des affaires culturelles de la Martinique et Le Patrimoine des communes de la Guyane qui recense pour la première fois les trésors du territoire guyanais. En 2017, elle publie avec HC édition *Patrimoine Guadeloupe*, et en 2018 elle complète la collection *Parcours du patrimoine* avec le volume *Eglise du sacré coeur de Balata*.



Bibliothèque de la Fondation Clément
Photo Jean-François Gouait



Mémorial de la Catastrophe de 1902 | Musée
Frank A. Perret
Photo Jean-Baptiste Barret

MÉMORIAL DE LA CATASTROPHE DE 1902 | MUSÉE FRANK A. PERRET

Depuis décembre 2018, la Fondation Clément gère via, dans le cadre d'une délégation de service public de sept ans, Le Mémorial de la catastrophe de 1902 | Musée Frank A. Perret, musée de la ville de Saint-Pierre, bénéficiant de l'appellation Musée de France.

La collection présentée dans l'exposition permanente du Mémorial de la Catastrophe de 1902 | Musée Frank A. Perret témoigne des éruptions de la montagne Pelée et de la destruction de la ville de Saint-Pierre. Ce lieu a été pensé pour répondre aux attentes de publics diversifiés, pour favoriser la construction d'un patrimoine commun en apportant informations et connaissances en étant en prise directe avec une recherche en construction. Il se veut un lieu d'ancrage mémoriel et un instrument de rayonnement culturel en s'adressant d'abord à l'humanité de chacun des visiteurs et en valorisant une histoire et une mémoire partagée, ouverte sur le monde. Il contribue par sa qualité architecturale et par les ambitions d'une muséographie à la signature contemporaine, comme par son inscription dans le paysage culturel au rayonnement de la Ville d'art et d'histoire.

LA FONDATION CLÉMENT AU CŒUR DE L'HABITATION CLÉMENT, CLASSÉE MONUMENT HISTORIQUE

Aux Antilles françaises, le terme d'habitation désigne un ensemble à la fois économique et social regroupant un domaine agricole, des bâtiments domestiques et industriels, des outils de production et des plantations.

Les premières traces écrites témoignant de l'existence de l'Habitation Clément remontent au XVIII^e siècle, époque à laquelle plusieurs petites propriétés coexistaient sur un même territoire. En fusionnant au siècle suivant, ces différentes entités ont donné naissance à l'Habitation Acajou, ancien nom de l'Habitation Clément. À partir de 1887, et durant un siècle, l'histoire de cette habitation va se confondre avec celle de la famille Clément. Trois générations se succéderont au sein de ce domaine, au rythme de la culture de la canne, de la distillation et de la préparation du rhum.

L'histoire de l'Habitation Clément témoigne, aujourd'hui encore, de tous les grands événements qui ont marqué la Martinique, notamment la révolution industrielle et l'abolition de l'esclavage. Mais ni les mutations technologiques, ni les bouleversements sociologiques, ni même les revers de fortune de certains de ses anciens propriétaires ne brisèrent son destin : l'Habitation Clément a conservé sa fonction agricole et industrielle, attestant ainsi une permanence économique liée à la canne à sucre depuis plus de 250 ans.

Ces dernières décennies, ce lieu a progressivement élargi ses horizons en s'ouvrant au public ou en accueillant des invités aussi prestigieux que les présidents Bush et Mitterrand. Mais, au-delà de ces événements, il a su conserver son identité et rester fidèle à sa mémoire, témoignant d'un passé qui fut, comme partout à la Martinique, fait de grandeurs et de misères et qui réunit aujourd'hui les Martiniquais autour de l'art et de la culture.

Les années 1970 et 1980 sont marquées par une crise qui oblige nombre de distilleries martiniquaises à se restructurer. Certaines ferment leurs portes tandis que d'autres se regroupent. La marque Clément bénéficie d'une importante notoriété, mais elle vient de traverser des années difficiles et doit réaliser d'importants investissements pour assurer sa pérennité. Charles Clément décède le 16 mars 1973, dans cette maison de l'Acajou où il a toujours vécu.



Habitation Clément
Photo Henri Salomon

En 1986, le domaine de l'Acajou et la marque Clément sont rachetés par Yves et Bernard Hayot, deux entrepreneurs originaires du François. Le développement des Rhums Clément est désormais assuré grâce au soutien du Groupe Bernard Hayot (GBH). Le domaine occupe un site de 160 hectares dominé par la vieille maison créole. Le lieu, certes pittoresque, n'attire que quelques curieux. Dans un pari qui paraît alors un peu fou, Bernard Hayot décide de miser sur ce site chargé d'histoire et le transforme, à force de passion, de patience et de persévérance, en un lieu unique conciliant production industrielle, tourisme et culture. La réalisation de ce projet nécessitera plus de 20 ans d'efforts. Le domaine prend le nom d'Habitation Clément, en hommage à cette famille qui lui a donné ses lettres de noblesse un siècle durant.

Des travaux d'amélioration et de restauration de la maison traditionnelle ainsi que des autres bâtiments domestiques sont bientôt entrepris. Les jardins sont agrandis et un nouveau parc est créé au début des années 1990. L'activité rhumière poursuit son développement. Le broyage et la distillation sont transférés sur un nouveau site de production, à quelques kilomètres de l'Habitation, et plusieurs chais sont construits sur le domaine.

Les efforts accomplis sur l'ensemble du domaine permettent son ouverture au public, offrant aux visiteurs l'opportunité de découvrir ce patrimoine bicentenaire ainsi que l'industrie rhumière. Le succès est au rendez-vous et ce tourisme culturel va devenir la deuxième activité de l'entreprise.

Les travaux de restauration et de mise en valeur du domaine s'accroissent tandis qu'un événement international s'annonce. Le 14 mars 1991, le président François Mitterrand rencontre George Bush dans le cadre d'un sommet franco-américain organisé à l'issue de la guerre du Golfe. Les deux présidents s'entretiennent dans le parc de l'Habitation avant de déjeuner dans la maison principale. Quelques mois plus tard, cette maison ainsi que ses dépendances sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques avant d'être classées en 1996 par le ministère de la Culture, qui vient couronner ainsi les efforts de mise en valeur et de restauration.

Lieu de mémoire et d'histoire, l'Habitation Clément est aussi, désormais, un site patrimonial reconnu de découverte et de rencontre, de production et de création.



Habitation Clément
La maison principale
Photo Jean-François Gouait

Habitation Clément
Photo Jean-Baptiste Barret



Habitation Clément
La palmeraie
Photo Jean-Baptiste Barret



Habitation Clément
Ancienne distillerie
Photo Jean-Baptiste Barret

GBH

GBH est un groupe spécialisé dans la distribution qui s'est développé à partir de la Martinique et est aujourd'hui présent en Martinique, en Guadeloupe, en Guyane, à Sainte-Lucie, à Cuba, en République dominicaine, à Trinidad-et-Tobago, en France métropolitaine, à La Réunion, au Maroc, en Algérie, au Ghana, en Côte d'Ivoire, en Chine et en Nouvelle-Calédonie.

GBH exerce ses activités autour de trois pôles : la grande distribution (alimentaire, bricolage, sport) ; l'automobile (distribution, location, pneumatiques) ; et l'industrie (dont la production et l'exportation des Rhums Clément et J.M).

Le groupe représente notamment les activités Carrefour, Mr.Bricolage, Decathlon, Danone, Total, Renault, Citroën, Toyota, Hyundai, Michelin.

www.gbh.fr

BIOGRAPHIE DE
BERNARD HAYOT

Bernard Hayot est un entrepreneur français, né en 1934 à la Martinique. Il a fondé GBH en 1960, entouré d'une dizaine de collaborateurs, et démarré ses activités dans le secteur du rechapage de pneumatiques. Bernard Hayot s'est d'abord investi sur des métiers industriels – agroalimentaire et matériaux de construction – puis a développé le groupe autour de deux principaux axes : la grande distribution et la distribution automobile.

Après les départements d'outre-mer, Bernard Hayot a progressivement implanté le Groupe à l'international. GBH est aujourd'hui présent sur 15 territoires - en Martinique, en Guadeloupe, en Guyane, à Sainte-Lucie, à Cuba, en République dominicaine, à Trinidad-et-Tobago, en France Métropolitaine, à La Réunion, en Algérie, au Maroc, en Côte d'Ivoire, au Ghana, en Chine et en Nouvelle-Calédonie - et regroupe 9000 collaborateurs. Le siège social de GBH est à la Martinique.

Tout au long de sa vie professionnelle, Bernard Hayot s'est engagé dans plusieurs associations et organismes en faveur du développement économique de la Martinique. Bernard Hayot s'est investi au sein de la Jeune Chambre Economique (JCE) de la Martinique qu'il a présidée de 1967 à 1969. Puis il a créé en 1972 l'association des Moyennes et Petites Industries de Martinique (devenue ensuite l'Association Martiniquaise pour la Promotion de l'Industrie – AMPI), dont il a été le Président fondateur.

Il y a 30 ans, en 1986, Bernard Hayot acquiert et restaure l'Habitation Clément, maison de rhum centenaire située au François, à la Martinique. La restauration sera suivie d'un classement au titre des monuments historiques en 1996. Ce site est aujourd'hui l'un des sites touristiques les plus visités de Martinique, avec 100 000 visiteurs chaque année. Passionné d'art et d'archives, il crée par la suite la Fondation Clément, hébergée à l'Habitation Clément, qu'il préside.

Bernard Hayot s'engage également depuis de nombreuses années pour la formation et l'insertion professionnelle des jeunes issus des territoires où GBH est implanté. Il est nommé en 2009 administrateur de l'Université des Antilles et de la Guyane. Il co-crée avec Pascal Saffache, alors Président de l'Université des Antilles et de la Guyane, la fondation partenariale « Agir ensemble pour la formation et l'emploi », destinée à œuvrer pour le rapprochement du monde de l'université et de celui de l'entreprise.



Bernard Hayot
© Photo Denis Bellegarde

**3.
VISUELS
DISPONIBLES
POUR LA PRESSE**

EXPOSITION BLACK FOREST



COLORFUL CALABASHES, 2014
Calebasses peintes
9,2 x 2,7 x 0,5 m
Vue d'exposition : Update - Galleria Continua / San Gimignano, 2014
Courtesy Galleria Continua, San Gimignano/Beijing/Les Moulins/Habana. Adagp, 2019



CHALK FRESCO, 2015
Panneaux de craies
313 x 624 cm
Vue d'exposition : Gri-Gri, VNH Gallery, Paris, 2015
Photo : Claire Dorn
Courtesy Galleria Continua, San Gimignano/Beijing/Les Moulins/Habana. Adagp, 2019



DAVID CROSSING THE MOON, 2015
neon
20 x Ø 180 cm
Vue d'exposition : BOOMERANG - Serpentine Gallery, London, UK, 2014
Courtesy Galleria Continua, San Gimignano/Beijing/Les Moulins/Habana. Adagp, 2019



CODE NOIR, 2018
Peinture sur panneau
150 x 290 cm
Vue d'exposition : Colorful Line - Richard Taittinger Gallery, New-York, USA, 2018
Courtesy Galleria Continua, San Gimignano/Beijing/Les Moulins/Habana. Adagp, 2019



DIAMONDSCAPE, 2012
Bois, formica, metal, chaînes, résine, moteurs, câbles, bandes magnétiques
Dimensions variables
Courtesy Galleria Continua, San Gimignano/Beijing/Les Moulins/Habana. Adagp, 2019



ESEKA B, 2016
Technique mixte
166 x 212 x 8 cm
Courtesy Galleria Continua, San Gimignano/Beijing/Les Moulins/Habana. Adagp, 2019



PLASTIC TREE, 2014-2018
Branches, sacs plastiques
Dimensions variables
Courtesy Galleria Continua, San Gimignano/Beijing/Les Moulins/Habana. Adagp, 2019



THE FALLING HOUSE, 2014
Tirages photographiques sur bois
Environ 3 x 2 x 2 m
Vue d'exposition : I Love You! - Kunsthaus Bregenz, 2014
Courtesy Galleria Continua, San Gimignano/Beijing/Les Moulins/Habana. Adagp, 2019



SUGAR CANE A, 2018
Techniques mixtes
165 x 212 x 8 cm
Courtesy Galleria Continua, San Gimignano/Beijing/Les Moulins/Habana. Adagp, 2019

LA FONDATION CLÉMENT



Fondation Clément
La Cuverie
Exposition collective | De lo real a lo imaginario
Photo Gérard Germain



Fondation Clément
La salle Carrée
Exposition Ernest Breleur | Le vivant, passage par le féminin
Photo Gérard Germain



Fondation Clément
Médiation de l'exposition Afriques, artistes d'hier et d'aujourd'hui.
Œuvre : Juan de Pareja de Omar Victor Diop
Photo Jean-Baptiste Barret



Fondation Clément
La nef
Exposition Hervé Beuze | Armature
Photo Gérard Germain



Habitation Clément
Jardin des sculptures
Jeppe Hein, Dimensional Mirror,
Photo Jean-François Gouait



Habitation Clément
Jardin des sculptures
Daniel Buren, L'Attrape-Soleil
Photo Jean-François Gouait

PATRIMOINE



Habitation Pécoul
Photo Gérard Germain



Habitation La Sucrierie
Photo Gérard Germain



Bibliothèque de la Fondation Clément
Photo Jean-François Gouait



Mémorial de la Catastrophe de 1902 |
Musée Frank A. Perret
Photo Jean-Baptiste Barret

HABITATION CLÉMENT



Habitation Clément
Photo Henri Salomon



Habitation Clément
La maison principale
Photo Jean-François Gouait



Habitation Clément
Photo Jean-Baptiste Barret



Habitation Clément
La palmeraie
Photo Jean-Baptiste Barret



Habitation Clément
Ancienne distillerie
Photo Jean-Baptiste Barret

INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS

Horaires

9h à 18h30 – dernière entrée 17h30

Accès

Dans le bourg du François prendre la RD 6 en direction du Saint-Esprit. Entrée sur la gauche à deux kilomètres. Les activités de la Fondation Clément sont en accès libre.

Renseignements

www.fondation-clement.org
facebook.com/fondationclement
Tél. 05 96 54 75 51

Contact presse nationale

Dimitri Besse
Claudine Colin Communication
Tél. 01 42 72 60 01
courriel : dimitri@claudinecolin.com

Contact presse régionale

Marie-Christine Duval
Agence COMÉCLA
Tél. 06 61 50 98 09
courriel : mc.duval@comecla.fr

Domitille Gas
Agence COMÉCLA
Tél. 06 96 89 97 94

Régine Bonnaire
Fondation Clément
Tél. 06 96 22 85 88
courriel : regine.bonnaire@gbh.fr

Conception graphique : Atelier Bastien Morin
www.bastienmorin.fr

FONDATION CLÉMENT